

et seront cause de sa ruine complète, par l'introduction d'un élément contraire à la tonalité ecclésiastique, par les tendances naturelles de l'harmonie aux allures de la tonalité et du rythme de la musique, par l'habitude que ces instruments introduisent peu à peu, de supprimer ou de mutiler à leur profit une partie des offices et des cérémonies. Les orgues ont amené, comme l'a si judicieusement observé M. Nolhac, une perturbation grave dans les rites et dans les habitudes pieuses ; les fidèles s'habituent à venir moins pour se recueillir que pour juger du mérite des artistes dont les noms sont proclamés et dont les séances sont annoncées avec fracas ; et quand la veille des grandes fêtes ils se rendent à leur église pour se réconcilier au tribunal de la pénitence ou se préparer par de sérieuses méditations, ils en sont éloignés par les exercices de l'organiste qui repasse son morceau du lendemain, accorde ses tuyaux ou fait répéter un motet.

La place normale du grand orgue est à l'entrée de l'église, au-dessus de la porte principale. Sa boiserie confiée à un architecte entendu peut être un embellissement et quelquefois un complément nécessaire de cette partie de l'édifice ; d'un autre côté, beaucoup d'églises n'ont pas été construites en prévisions des orgues, il faut alors s'en priver, ce n'est pas un grand mal, et respecter leurs dispositions primitives. Il en est de même pour les orgues de chœur dont l'emploi est plus

chanoines, malgré leur zèle fort digne d'éloges, se trouvent ainsi privés du concours d'organes jeunes et vigoureux, sont déroutés par les retouches que l'on a fait subir à la notation et ne peuvent donner qu'une idée imparfaite de ce qu'était autrefois le chant à la Primatiale et de ce qu'il devrait être partout. Je désire me tromper à cet égard, mais hélas, je crains bien d'être trop véridique. J'assiste souvent aux offices de Saint-Jean et souvent j'ai vu de vieux Lyonnais gémir de ces erreurs de chant inconnues autrefois, de ces psaumes et de ces antiennes exécutés par un si petit nombre de voix, quand les stalles sont garnies de tant d'enfants et de jeunes hommes qui pourraient rendre le chœur puissant et majestueux.